

Comité technique de l'ours blanc 2022

Résumé

53^e réunion du Comité technique sur l'ours blanc

Du 25 au 28 janvier 2022

Réunion virtuelle

La 53^e réunion du Comité technique sur l'ours blanc (CTOB) a eu lieu du 25 au 28 janvier 2021 dans un format virtuel en raison des restrictions de voyage et des mesures sanitaires associées à la pandémie de COVID-19. La réunion s'est tenue sur une plateforme de conférence en ligne, et son ordre du jour a été modifié pour que le temps passé à participer virtuellement soit raisonnable et pour prendre en compte le décalage horaire maximum entre les différents participants (soit 5 heures et demie). Dix-neuf membres, quatre participants permanents, onze spécialistes invités, neuf remplaçants ou membres du personnel de soutien et deux employés du Secrétariat ont assisté à la réunion.

La réunion officielle du CTOB comportait deux séances, l'une publique, l'autre à huis clos. Les séances « publiques » (les 24 et 25 janvier) ont permis aux membres, aux participants permanents, aux spécialistes invités, aux observateurs et au personnel de soutien de participer et de mettre en commun de l'information, tandis que les séances « à huis clos » (les 26 et 27 janvier) ont permis aux membres de traiter des affaires particulières du Comité.

Première et deuxième journée – séance publique

Après l'approbation de l'ordre du jour de la réunion, les coprésidents ont présenté un résumé des discussions et des activités du Comité administratif de l'ours blanc (CAOB) qui sont directement pertinentes pour le CTOB. Le tableau de la situation du CTOB pour 2021 a été adopté tel quel et est disponible sur le site Web du CAOB. Le tableau de la situation pour 2020 n'a pas encore été adopté. Le CAOB travaille toujours sur les objectifs de gestion pour chaque sous-population que le CTOB intégrerait ensuite dans le tableau de la situation. Le CAOB travaille toujours sur les questions liées à l'adhésion au CTOB.

Le CTOB a approuvé le procès-verbal final de la réunion virtuelle de février 2021 et de la téléconférence de novembre 2021. La plupart des mesures de suivi précédentes ont été prises; celles qui ne l'ont pas encore été seront abordées lors de la séance de travail à huis clos.

Les membres ont passé en revue les trois ensembles de données internes « vivantes » (récolte, conflit entre les humains et les ours, recherche) tenues par le CTOB. La personne représentant le Québec a fait remarquer que les taux de déclaration des récoltes semblent être liés aux prix de la fourrure – plus de rapports lorsque les prix sont élevés et que les chasseurs veulent vendre des peaux. La tendance à la baisse des récoltes dans le nord de la mer de Beaufort est liée à l'état de la glace de mer et à la diminution de l'intérêt des chasseurs en raison de la faiblesse des prix des peaux. Il y a eu une brève discussion sur l'ensemble de données de recherche, qui résume les types et l'intensité de la recherche sur les ours blancs entreprise l'année précédente. En 2021, il y a eu de multiples efforts de recherche (relevés aériens, capture physique, biopsie génétique) dans le sud et l'ouest de la baie d'Hudson. Le nombre d'ours déclarés pour chaque type d'activités de recherche dans l'ensemble de données de recherche comprend probablement un nombre inconnu d'individus qui ont été observés ou manipulés à plusieurs reprises.

Comme pour la réunion virtuelle de 2021, le CTOB a simplifié la réunion pour permettre des journées plus courtes. Afin de s'adapter aux journées plus courtes, de nombreuses présentations données habituellement par chaque administration ont été éliminées et les rapports ont été publiés à l'avance sur un site SharePoint. Par conséquent, les présentations se sont limitées aux plus brèves ou aux plus urgentes et une période de questions ouvertes sur les présentations ou les rapports écrits a été prévue.

Le gouvernement du Nunavut a présenté un résumé de son rapport final publié récemment sur l'évaluation de la sous-population du détroit de Davis. Des travaux sur le terrain ont été entrepris en 2017 et en 2018 à l'aide du marquage-recapture génétique (1139 biopsies recueillies). L'analyse a utilisé ces données, ainsi que des données provenant de recherches antérieures et de la récupération à partir des récoltes. L'analyse a estimé la taille de la population pour 2005-2007 (la dernière estimation du détroit de Davis par Peacock *et al.*) et 2017-2018. L'estimation de l'abondance pour 2005-2007 était de 2250, ce qui est comparable et n'est pas différent sur le plan statistique des 2158 relevés par Peacock *et al.* L'estimation pour 2017-2018 était de 2015. Les taux de survie étaient inférieurs à 0,9 pour les ours de toutes les classes d'âge et de sexe. La croissance moyenne de la population était de 0,989. La probabilité que l'estimation de 2017-2018 soit inférieure à l'estimation de 2005-2007 était de 0,896, bien qu'aucune stabilité ou augmentation de la population ne puisse être exclue. On a fait remarquer que les indices vitaux peuvent être fortement influencés par la durée de la collecte des données et que les modèles analytiques ont de la difficulté à estimer les taux interannuels ayant des écarts entre les années d'étude. Les résultats semblent indiquer qu'il y a eu peu de mouvements à l'intérieur et à l'extérieur du détroit de Davis (immigration/émigration) pendant la période d'étude, mais il n'a pas été possible de les estimer. À l'avenir, il serait important d'avoir des données sur les déplacements (p. ex. colliers).

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a présenté un aperçu des travaux démographiques effectués dans le détroit du Vicomte de Melville en 2012-2014. Les travaux sur le terrain ont utilisé le marquage-recapture physique et le déploiement de colliers satellites (25 dans le détroit du Vicomte de Melville et 15 dans le nord de la mer de Beaufort [sous-population avoisinante]). La région a connu un changement important des conditions de la glace de mer, le dégel printanier ayant eu lieu 3,1 jours/décennie plus tôt et le gel automnal, 6,2 jours/décennie plus tard. Il y a eu peu de captures et encore moins de recaptures pendant l'étude. L'abondance obtenue à l'aide d'un modèle Cormack-Jolly-Seber était semblable à celle obtenue par Taylor dans les années 1990. L'analyse a donné lieu à de grands intervalles de confiance, à des taux de survie bas irréalistes et à aucune preuve de croissance de la population. Compte tenu des faibles taux de capture et de recaptures, une année supplémentaire de travail sur le terrain n'aurait pas amélioré les résultats. Bien que les données télémétriques n'aient pas été utilisées dans l'analyse, elles ont montré que certains ours se trouvaient à l'extérieur de la zone d'étude lorsque les travaux ont été entrepris et qu'ils ne pouvaient donc pas être recapturés. Eric Regehr (Université de Washington) a été recruté pour utiliser ces données supplémentaires afin d'améliorer l'estimation de l'abondance.

Eric Regehr a fait remarquer qu'il y avait presque certainement un biais négatif dans l'estimation de l'abondance parce que les sous-populations d'ours blancs ne peuvent pas survivre avec des taux de survie de 60 à 70 %. Il a prévenu qu'un gros problème dans les études du printemps visant à estimer l'abondance est le fait que les ours se déplacent sur la glace de mer, en particulier en entrant et en sortant de la zone d'étude. Les problèmes d'immigration ou d'émigration temporaire peuvent introduire un biais négatif à la fois pour l'abondance (-20 %) et la survie (-5 %), et les données sur les déplacements

sont nécessaires pour résoudre ou éclairer l'analyse. Il a utilisé une analyse de capture-recapture à situations multiples qui a permis d'inclure des données supplémentaires disponibles issues des mouvements télémétriques et de la récolte. Abondance moyenne en 2012-2014 = 252 (95 % ICR 156-590) pour les ours à l'intérieur de la limite du détroit du Vicomte de Melville, mais 351 (95 % ICR 221-859) pour la superpopulation (c.-à-d. les ours qui utilisent le détroit du Vicomte de Melville au printemps, mais qui ne sont pas nécessairement des résidents). Il a souligné que la reproduction en 2012-2014 semblait suffisante pour soutenir une sous-population stable et qu'il était seulement possible d'améliorer l'analyse grâce à l'inclusion de données télémétriques et de données sur les récoltes.

Les représentants des gouvernements de l'Ontario, du Québec et du Nunavut ont fourni de très brèves mises à jour sur les relevés aériens effectués en août et en septembre 2021 dans le sud de la baie d'Hudson et dans l'ouest de la baie d'Hudson, respectivement. L'analyse est en cours pour les deux. Les résultats sont attendus plus tard en 2022, et on espère que les rapports seront disponibles aux fins d'examen et de discussion à la réunion de 2023 du CTOB.

Steve Braund (*Stephen R. Braund and Associates, Anchorage*) a donné un aperçu du travail qu'il fait à l'égard de l'intégration du savoir autochtone dans les modèles de population intégrés qui pourraient s'appliquer ou être pertinents pour les sous-populations du sud et du nord de la mer de Beaufort. Il a souligné que son travail consiste à élaborer les méthodes et qu'il ne produit pas d'estimation. La force des modèles de population intégrés tient au fait qu'ils peuvent estimer l'abondance en intégrant de nombreux types différents de renseignements, y compris le savoir autochtone et, par conséquent, des connaissances qui ne sont pas disponibles par l'intermédiaire de la science occidentale. Il a également souligné que son cadre utilise le savoir autochtone à des fins étroites et ciblées et qu'il n'essaie pas de saisir toute l'étendue de ce savoir. La réussite de l'intégration du savoir autochtone dans les modèles de population intégrés exige une collaboration concrète entre les scientifiques, les anthropologues, les utilisateurs des ressources et les détenteurs du savoir autochtone, car elle est propre à chaque situation et ne constitue pas une approche universelle.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a fourni un résumé préliminaire des travaux de marquage-recapture génétique en cours dans le sud et le nord de la mer de Beaufort. Initialement prévu pour trois ans de travail sur le terrain (2019 à 2021), il était nécessaire d'ajouter une quatrième année (2022) en raison des restrictions liées à la COVID-19. La zone d'étude a fait l'objet d'une couverture complète en 2019 et en 2021, mais très limitée en 2020 (États-Unis sur le terrain pendant deux semaines avant la fermeture, aucun travail sur le terrain au Canada). En 2021, plus de 26 000 km ont été survolés au Canada, ce qui a permis d'observer 199 ours et de recueillir 149 biopsies. Des chercheurs américains ont survolé plus de 6000 km, observé 93 ours et prélevé 68 biopsies. Il y a eu des retards dans l'analyse des échantillons en raison de problèmes liés aux permis de la CITES.

Le gouvernement du Nunavut a signalé que les travaux d'inventaire de la population dans le détroit de Lancaster avaient été annulés à la suite de l'accident mortel survenu au printemps 2021 et qu'aucun travail n'avait encore été prévu pour la baie Norwegian. Des discussions sont en cours sur les prochaines étapes et la façon dont le gouvernement du Nunavut procédera.

Le Groupe de travail sur les connaissances autochtones a fait le point sur les activités de la dernière année. Le Groupe a été moins actif en raison de problèmes de capacité. Le livre blanc intitulé « *Indigenous Knowledge at the Polar Bear Technical Committee : Background Paper* » a été terminé

après l'intégration des commentaires des membres du CTOB. Le CTOB appuie le partage du livre blanc avec le CAOB. On discute de la façon d'améliorer l'inclusion du savoir autochtone dans le tableau de la situation, et on convient qu'il serait très utile que certains membres du Groupe de travail sur les connaissances autochtones fassent partie du Groupe de travail sur le tableau de la situation. Un membre de ce dernier faisant remarquer que le groupe n'avait pas tenté d'aborder le savoir autochtone parce qu'il n'avait pas l'expertise nécessaire.

Stephen Lougheed (Université Queen's) a fait le point sur l'initiative *BearWatch*. *BearWatch* a vu le jour il y a cinq ans grâce au financement de Génome Canada. Les objectifs généraux étaient d'établir des données génétiques de base sur la population, d'élaborer des outils de surveillance et de contribuer aux programmes de surveillance communautaire. À partir de plus de 6600 échantillons de tissus et d'excrément provenant de 13 des 19 sous-populations, ils ont cartographié et créé une base de données sur la diversité génétique de l'ours blanc. À l'instar d'autres recherches, ils ont identifié quatre groupes génétiques distincts : le bassin polaire, l'archipel arctique, le complexe d'Hudson et le détroit de M'Clintock. Des étudiants à la maîtrise travaillent en génomique du paysage pour prédire les modèles génétiques passés, présents et futurs des ours. Un étudiant en doctorat travaille sur l'immunogénétique en étudiant six gènes « immunitaires ». Le groupe a participé à des relevés des agents pathogènes (sept résultats positifs pour *Toxoplasma gondii* et deux résultats positifs pour *Trichinella* spp.). Ils élaborent des trousseaux d'outils pour la biosurveillance en temps réel. En utilisant le génotypage par milliers par séquençage (GTSeq), ils ont pu distinguer les individus, évaluer les liens et déterminer le sexe à partir des excréments. Le GTSeq peut être réalisé à grande échelle et est rentable. Il peut être efficace pour extraire l'ADN des traces d'ours blancs dans la neige, qui sont beaucoup plus courantes que les excréments d'ours blancs. Cela permettrait une plus grande participation des membres de la collectivité et la participation des jeunes. *BearWatch* a également utilisé la génétique pour étudier le régime alimentaire, les contaminants et les microplastiques.

Le CTOB discute brièvement de la coexistence de l'humain et de l'ours blanc, soulignant que plusieurs personnes travaillent sur les conflits entre les humains et les ours blancs, mais qu'il n'y a pas vraiment de normalisation. Les conflits augmentent considérablement. On fait remarquer que les États de l'aire de répartition ont eu un groupe de travail sur les conflits pendant quelques années et qu'ils coordonnent ce qui se fait à divers endroits. L'objectif est d'être un dépôt d'information pour conseiller ceux qui le demandent.

Le gouvernement du Nunavut a présenté le contexte et l'histoire de son système de gestion des récoltes. Les premiers protocoles d'entente ont été signés en 1996, ont mis en œuvre une récolte de deux mâles pour une femelle, sans report d'étiquettes inutilisées, et ont instauré un système de crédits dans le cadre duquel les crédits pouvaient s'accumuler, mais ne servaient qu'à couvrir les excès de récolte afin de réduire au minimum les pénalités (réductions de quota l'année suivante). Les protocoles d'entente ont été remaniés en 2004, mais ils suivaient généralement ceux de 1996, à l'exception du fait que les crédits pouvaient maintenant être utilisés pour augmenter la récolte. Comme les collectivités veulent un système plus simple, moins de restrictions, moins de pénalités et plus de possibilités d'accumuler des crédits, le gouvernement du Nunavut a proposé un nouveau système de gestion en 2019. Celui-ci permettait que la récolte comporte n'importe quel ratio dans la mesure où au plus 50 % de la récolte était de sexe féminin (c.-à-d. jusqu'à un système de récolte de 1:1). Les étiquettes femelles peuvent être utilisées sur les ours mâles de sorte que, en théorie, 100 % des récoltes pourraient être des

mâles. Le quota annuel recommandé = allocation de base – pénalités d'excès de récolte + crédits transformés en étiquettes. Le système de crédit a été maintenu, mais 1 ours = 1 crédit. Les crédits sont ramenés à zéro à la suite d'une nouvelle décision relative à la récolte totale autorisée et non lorsqu'une nouvelle estimation de l'abondance est déterminée. Ce nouveau système de gestion a été mis en œuvre provisoirement en 2019 et fait actuellement l'objet d'un examen par le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut. Bien que, pendant la saison de récolte de 2019-2020, le rapport des sexes soit demeuré à près de deux mâles pour une femelle, la saison de récolte de 2020-2021 montre pour la première fois que le système allant jusqu'à un pour un a une incidence sur le rapport des sexes des récoltes en raison de l'augmentation des récoltes de femelles.

On a fait rapidement le point sur les initiatives entreprises par les États de l'aire de répartition relativement au Plan d'action circumpolaire.